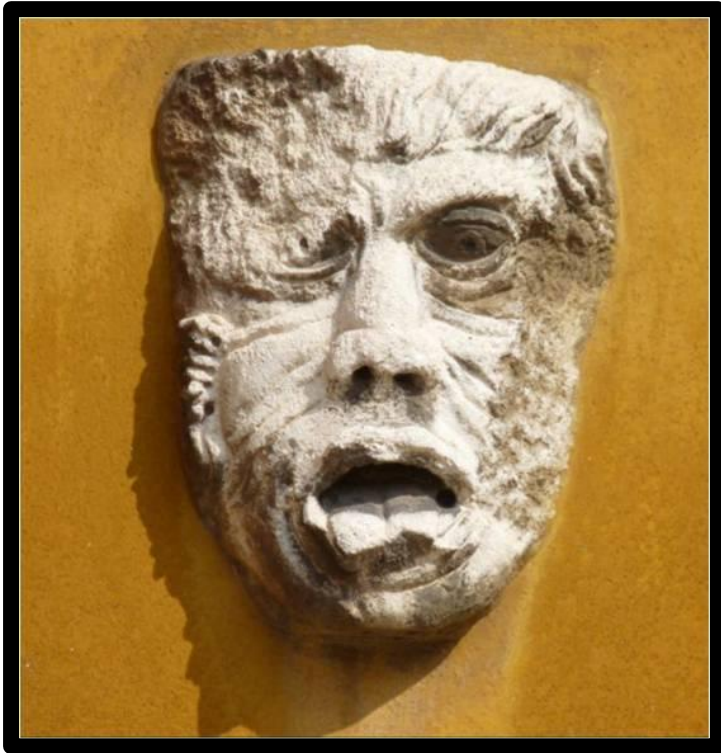


DIDASCALIES



JChristophe DELMEULE

6 avril 2021

Discordes...

I

De miroir. L'angle qui suggère à l'œil la dureté des glaces. Hiver. Neiges sur chevreuil et résonnances avides. Entendre le bruit rosace des fusils sur l'aube. Chasseurs ensevelis sous la pénombre. Décor supplices pour animaux maudits. Silence.

Le chien qui guette. L'aigle qui fuit.

L'aile ouverte aux vols planés dans l'inconscience de l'expérience.

Offerte aux soubresauts des tréfonds, aux narguillés du hasard et aux disparitions des limpidités.

Pour lueurs opaques et récurrences inassouvies.

Des jets de flèches, dans l'hypoténuse encadrée, et le glissement sournois des séductions inappropriées.

C'est une âme enserrée dans le fer, un souffle épuisé par le carcan des palinodies.

Se retourner et observer la rivière des songes, le bosquet des refuges.

Se repaître d'un corps abandonné aux charrois boréaux, dans la bise des oublis.

Amnésie ?

Pour lancer un appel aux chorales vivifiées et emprisonner le troupeau dans un enclos légendaire.

Un radeau qui brave le givre et enfonce son museau alcalin dans l'hypothèse du vide.

Sur rides de chimères et replis des mouvements.

Peut-on y consacrer la marée, goûter des lèvres le sel des jonquilles et espérer que le printemps sera nuisible.

Mais à qui ?

Et pour qui ?

Aux sorciers dénudés qui jonchent l'humus, aux fées disparues sous l'effet des serres... Aux furies dévêtues qui dansent dans la plaine. À ces diables échevelés qui vont guider nos pas hors du sentier tari.

II

La guerre encore. Toujours dénoncée, mais...

Cette combe béante du gouffre gelé. Aspérités pour mains vives. Habitées d'écorce et de cosses de châtaignes. Rabotées d'érosion vieillie par le contact ultime.

Le miroir, ici, plonge dans les entrailles de l'absence. Devenu mirage, absorbé par la pluie. Cette brume éclectique qui octroie des silhouettes aux géants de l'écho, aux parois de verre et qui du reflet des luttes sait l'enfouissement des armées dévastées. En Albanie, pour inaugurer la faille. Ou dans une sinistre ruelle des vies. Quand d'une prostituée l'autre la poitrine est fébrile. Le charme des contours et l'enroulement des alluvions. Coupelle. Emplie de sève et d'orgies. Les auriges peuvent bien mener la horde. Ils se sont déjà reconvertis. Serpes serties de rubis ou serpentins de diamant. Éclats taillés dans la chair même des enfances. Traces assaillies dans la césure du temps.

Au cœur de la forêt gisent les cadavres du soupir.

Ils sont feuilles de défi ou hymnes à la joie. D'avoir été détruits. Dépouillés. Décimés en dîmes et en parodies d'échanges interdits.

Comment jongler avec les oripeaux des vêpres ?
Quand au coucher du soleil répond le cri des
vengeances. Quand je vois sur le sable l’empreinte
d’un renard argent. Quand explosent les mille nuits
de l’atteinte.

La guerre encore. Tant adorée sous le pli.

Le village des Atrides peut pleurer sous le joug.
Oreste aura sa revanche. Malgré le cauchemar,
malgré l’infamie.

Chaque famille détruite sous l’aveu.

III

Déni. Mieux vaut encore cette curie. Acharnement des tribus, revendications entonnées. Passe-temps. Du soupirail entendre le gémissément. Et savoir aux esclaves sourire un peu pour qu'ils soient domptés. Captivés.

Le verre a brisé sa coque. Sur celle du bateau ancré au poignet des férocités. Il se veut coupant, coupé. Il exige sa part de sang. Et de blessures. Et d'une texture orangée mêler l'art et la pugnacité. Se battre. Au corps à corps. Dénervée, la fibre s'enroule dans le coton des délits.

Menottée aussi.

Étirée de spasme et d'aigreur. Ou soudain déchaînée.

Plus d'acteurs. Des groupes harangués, des masses nuageuses qui s'évaporent. Un lit.

Sous les couvertures se négocient les compromis.

Mais elle. Elle. Qui refuse à tous. Qui se.

Pourquoi s'enfuir quand il est loisible de se prosterner ? Qui est donc le Dieu des égarés ?

La chouette s'esbaudit. Elle ne manque pas d'humour. Perchée sur le front d'une statue elle y a creusé son antre.

Pourquoi se cacher quand il est plausible de se lamenter ?

Qui donc hurle dans le corridor des esprits ?

Insoumis, insoumise, ou déploiement des arcs et des crochets. Des panoramas désorientés. Et toujours ce lien qui applaudit aux meurtres des amants. Manucurés, les ongles sont saillants. Les dents limées de perfidie.

Déni encore.

Exode vers l'océan. Marche sans but autre que la marche elle-même.

Migrants rejetés à l'espoir. Dans le tourbillon des tempêtes.

IV

Un saint qui parlerait aux oiseaux. Un cheminot des tragédies. Pieds nus. Chevilles encerclées de cisailles. Taille ennoblie des gemmes brillantes, de parures de pauvreté. Magie.

Chromatie.

Éclairs fracturés sous le poids des roches. Quand marbre s'associe. Quand quartz griffe et signe. Méfaits. Le puits ne parle plus à la pluie. Il est devenu muet, sourd à toutes les péripéties. Aveugle en mensonges et sa cécité est hors de prix.

Tremblement d'une terre qui s'ouvre à l'abîme. Où, sans doute, les transactions divines se multiplient. Le langage des gestes remédie. Comédie. Trois grenouilles et un bénitier. Deux apories sur le parvis des temples. Messe des transhumances et des anathèmes.

Un teruil. Pour mieux joncher.

Un trapèze où se lit la chute.

Salmigondis. Patois vénitien et arguties des lagunes. Le reflux. Le délabrement progressif du plaisir sur le granit des insomnies.

Bientôt, l'action. Enfin, bientôt... Tardivement il ne sera plus trop tard. Car ne sera plus. Que le chant circonspect d'un hibou ou le jacassement de la panthère. Le bannissement des félins sur ton aura. Et le remords qui apprend la guérison. Maelstrom, tu t'en souviens ? Il y manque désormais quelques Indiens. Et des clous. Et des cordes. Des cravaches aussi. Le fouet du corsaire sur le dos du réfractaire. Une panoplie.

Le soupirail anime une cave. Un tombeau. Celui des justes. Et des juges.

Il tresse en barreaux les vertiges de l'enfermement. Les muses un peu engraisées donneront naissance à de petits bâtards, très mignons, mais à consommer sur place, dans un peu de fange et d'appétit. Ouvrir le festin sur un sacrifice. Ou deux. Ou bien nombreux encore.

Que le fleuve qui s'imisce soit chargé de fragrances subtiles, de pétales de rose, et que les squelettes qui nagent fassent un peu de profit. Ils sont polis. Comme pierre ponce, ou tronc assailli par la source. Celle que toi et moi partageons. Quand tu crisses aux multiples et que tu dilapides tes serments.

V

Secrets. Brisures. Fissures. Une croix de Saint-André.
Des joutes animées sur des scènes charnelles. Des
expositions universelles de la luxure. Des
mappemondes éperdues et des sextants qui ravivent
leur nom. L'écume aux lièvres et la transparence des
cités comme toupie des mystifications.

Des soubrettes. Pour l'instant fugace, fragile, fertile.
Des nuances éthérées et des filaments agressifs. Pour
l'œil, pour l'iris et la pupille des orphelins. Des
chuchotements audibles comme des objurgations.
Des chevaux élancés sur la plaine. Dans l'horizon de
la plainte. Des sucus inhibés surgis du pistil et des
androcées puisant entre les membres.

Une érection.

Trois solutions distillées en alambic du mépris.

Un singe qui lit et relit et commente les sourates de
l'abolition.

Pour qui ?

Les enfants malicieux observent la liturgie des anges.
Il en descendra des visions pour naïvetés apparentes.
Ce dos rond, cette cambrure, cette hanche légèrement
proposée. Et tout le manège des animaux ressuscités.

Le mascara des pièges coule au fur et à mesure de la
déclamation.

Quelques candélabres aux brillances mouvementées.
Les sept cents piliers de la démesure pour une
religion avortée.

La pornographie du calme.

Quand se meurt l'amère Amor.

Un marécage. Des barques qui s'éclipsent dans la
denture sauvage. Des circonvolutions en veux-tu en
voilà. Et le X des satyres qui étirent leur Éthos.

VI

La loi.

Sans retour ni contour. Sans absoluteion ni prescription. Toute obscène d'être vierge, ou d'avoir vendu son être aux apparences de l'Idée.

La loi.

Airain agrafé aux joues des représentations. Dans le plus profond des dermes. Enchantées, les pleureuses cousent leur lirette aux épanchements de l'âtre. Qui fuse et fissure. Fait éclater la bûche et lave le doute et le soupçon. Qui brûle vit. Sur la place des condamnations. Juste une hypothèse, carrée comme le jugement d'un cyclope ou l'énoncé définitif de la sanction.

Les moutons dissolus disparaissent à la vue. Le bucolisme des temples et des repaires de brigands. Le charme fou d'une anthologie disjointe. Doigts arrachés aux lignes de la main. Sur guitare ou piano.

Une massue.

Ce grondement des laves est celui de l'orgue.

Pestilences après tout. Le nez a bien le droit d'être repu.

Une confusion synesthésique et des miscibilités organiques.

Une enclume. Pour presser les jointures et distendre les ligaments. La légende dorée trône sur le ponton des avidités.

Croisades.

Toutes.

Sans motif ni raison.

Que des processions vigiles et des officiants embrasés.

Catéchumènes. Déclamation orale qui vrille l'oreille des enfances.

Kérygme.

Une Parousie alors.

Et cet anthem ressourcé aux propositions des vertus.

VII

Plus de potences. Plus d'exécutions publiques. Plus de têtes éparpillées dans les paniers de la fulgurance. Les corps ne se balanceront plus au gré des rafales albigeoises. Les prêtres écarquillés se sont retranchés dans les cryptes aux senteurs maléfiques.

Pourtant la voix unifiée des chants grégoriens sur le parvis des destructions.

Des processions encore. Parce que la famine a greffé son tronc sur les évidements. Un lézard incongru puise sa langue dans la soupe populaire. Un musicien afghan fait vibrer ses coudes et ses jambes aux volutes des raga. Obsession chamoirée sur velours enflammé.

Des explosions en recoin. Des coulées de lave sur le drap des asphyxies. Une ville engloutie. Pompéi sous la neige des tropiques et le museau arborescent d'un lion exilé.

Autour de la table treize apôtres de la liberté. Ils partagent un agneau grillé et plaisantent sur la médiocrité des Dieux.

Aucune absolution.

Ni repentance.

Les méfaits sont exposés dans le chœur des
falsifications. Fresques sur parois de fustigations.

Un pétard explose dans l'arrière-scène des vérités.

Et un boulanger nu vient offrir ses pâtisseries aux
vestales affligées.

VIII

Rien ne t'arrivera jamais tant que je suis en vie.
Assertion jubilatoire pour une cérémonie libidinale.
Épanchement des sucres sur la table des passions.
Celle-là Saint-Jean peut l'oublier. Il n'a pas la force
de l'affronter. Ni le raz de marée ni l'explosion des
digues ni la barbarie des aventures.

Une source devient cascade sur lit de pierres et
gravures au silex.

Deux naïades frôlent leur silence en sinuant le vice.
Bon retour de cet ami. Qui laisse sa joie imprimer les
murs.

Qui arpente le quai des artifices.

Sortilèges.

Ne pas oublier. La neige, l'hiver, le froid.

Avant-scènes...

I

Toute entrée se devrait être triomphale. Sur char gothique ou étalon de braise. Claquement des fers et scansions du sabot. Euripide. Ou plus tard chopines. Ton pied enserré dans la tension. Hautaine, inaccessible. Ou dans le feu des argenteries et des passations aurifères.

Langue de bois et semelle de cuir. Artifice délacé sur opaline. Scintillements dangereux sur le front des carnages. Une cicatrice bigarrée orne ton plastron. Une veine héraldique qui relie les énigmes. À ne pas dévoiler.

Laissons les derniers acteurs paraphraser la vie. Écoutons les sonorités bleues des aphasies. Quand parfois mystique, le poète sombre dans les flots, qu'il survole les orifices de la déchéance et tourbillonne comme derviche en extase ou pasteur des incendies. Ivresse charmeuse et réveil surpris.

Les tapineuses de la nuit érigent un autel à l'excès. Elles scandent et martèlent. Elles plient sous le carcan, mais le dévient. Pour qu'il inonde la ville, noie les séraphins et rase les abris.

Dérive. Malgré l'anneau, l'acier, la longe chevreau
qui a perdu ses nœuds.

Divague le navire.

Fol ennemi.

Fantôme aussi.

II

Explosions. Mines sur les chemins de halage. Péniches éventrées. Les ferrailles disloquées qui se noient dans le torrent. Flammes immenses sur panique sauvage. La forêt bientôt contaminée. L'eau brisures d'acier, comme écoutilles arrachées au sens. Le héron noir survole la disparition des rêves. Et sous les méandres ensorcelés se débattent les falaises de l'argile, se déboîtent les paroles et les versets. Le fleuve torpille, le fleuve sangsue. Rectiligne comme le sceau des évêques qui condamnent à mourir plusieurs fois les femmes attachées à la croix.

Voix doucereuses, appels suspendus aux vibrations du courant. Cette eau douce qui masque la violence de ses sirènes. Rien ne sert de s'attacher au mât, rien n'est plus inutile que de se penser en témoin. Cela n'existe pas, n'a jamais existé. Aucun ne revient des camps ou des génocides. Tous se sont jetés du parapet pour noyer leur chagrin.

Ou leur peine.

Mutineries.

Combien de marins happés par le drapeau noir des hystéries ?

Ce bec qui plonge en regard des innocences.

Et pulvérise les arpents charnels.

Nous serons mis à vif dans l'hypnose des marées.
Parfois qui s'amuse à faire remonter le temps aux
vagues océaniques. Mascarets. Mascarades aussi.

Toboggan des affrontements insipides. Bataille enfin
perdue.

III

Osmose. Un violon sinue sous la toiture. Canopée des pestilences. Branches décorées de cicatrices. Parfois lissées comme la surface de l'onde. Peausserie. Parfois aiguisée en ongles des tranchants. Manger. Boire. Se jeter à l'ivresse comme à un pont suspendu. Chute vertigineuse. Planer. Voler. S'effondrer.

Mixer les sauces et les épices. Colorer les arcs en ciel. Et conjuguer au présent les ignominies des siècles. De vieux rappels. Aiguilles. Rwanda. Aiguilles. Pol Pot. Sabres des envolées. Quand tête-bêche les poitrails s'offrent au massacre. Quand piaillements des enfants conduisent à flirter avec la mort.

Bomber les fortifications et mystifier les récits.

Orgueil.

Sentences.

Déraisons ratissées de prétention maraudes.

Ne pas écouter. Ne pas voir. Ne pas raconter. Faire le singe. Et poigner le tabac des enfilements nubiles, humer malgré tout les vapeurs des gaz. Imprégner le tissu des enveloppements de parfums trop lourds. Maudire.

Enfler la gorge du taureau pour y déposer la rage.

Encorner le vide.

Et violer la trêve.

IV

Soliloque.

Résistance.

Vanité ?

Contre-ténor

Sentinelle des inspirations.

V

Biffures.

Croquis. Fibrilles délurées dans l'attente de l'attaque. Apnée. Ou descente aux enfers. Ici Dante. Et le voyage. Le cheminement des renoncements.

Cruauté. Surtout ne plus écouter les supplications, les quêtes, les conjurations. Laisser la faim œuvrer, le froid incinérer, la vie s'épancher.

Ce sont brûlots et réquisitoire, procès en crime et meurtres sur les boulevards. Ce sont excommunication athée et exil hors de Florence. Loin de Troie ou de Paris.

Galerie des fous. Démangeaisons, lambris de chair et de peau.

Les loups scrutent les terrasses, longent le minaret et font jaillir leurs dents. Ils s'entretuent parfois, au nom d'une cause inaboutie.

Escarcelles et bribes.

Lapider les passants, ces vagabonds de l'obstination qui réfutent la frontière. Ensevelir les corps blessés. Rire aux exploits des lansquenets.

Mercenaires des fusions. Coulées de fonte soudain
rougie.

Marquage.

Je ne risque rien tant que tu es en vie.

Notre tatouage de sucre, d'encre et d'encens.

Nos repères abrupts.

Et nos appels dans les bois.

Notre humour aussi.

Lazzis.

VI

Essoufflements rauques des instants dilapidés.
Gommage silencieux sur les fresques dévoilées. Ces
apothéoses, ces excroissances longitudinales, ces
hypostases entrecroisées. Figures. Figurines.
Purpurines allégations soudain révélées aux âmes de
l'excroissance. Pustules donc. Germe instillé dans le
cerveau des anaphores. Répétitions. Reprises des
temps et des silences, des mesures alanguies sur le
bord des fleuves. Comme une aspérité de la douceur.
Un sentiment aigu dans la tromperie.

Jungle urbaine. Fête foraine des révoltes, des
atroupements inextinguibles, des concentrations
alcalines.

D'un acide l'autre. Ces signatures de l'extrême
quand nous glissons sur la vague.

S'appliquer.

S'impliquer.

S'imbriquer.

Se couler dans les sinuosités de l'amie et rendre aux
nervures du rejet l'évocation des foules.

Amas solidaire des conspirations. Tu secoues la tête
pour mieux déroger à l'appel. Mais tu obéiras. C'est

en toi. Cette laisse libertaire qui fixe ses règles. Et le torque des Celtes qui emprisonne la voix.

Compassion. Rumeur remugle reprise en lamento, rappeur des insuffisances.

Ce musicien des lacs qui égayaient l'apparence.

Un fruit, une liqueur, des assomptions de l'horizontalité maligne.

Une béguine qui revendique ses nuptialités.

Décors pastiches des enracinements falsifiés.

VII

Ce moine jamaïcain frissonne ses aspirations. Il éructe ses pensées et lamine les adhésions. Il fume et rôte comme un Rabelais des downtowns. Il boude son plaisir pour mieux y prendre sa part. Frapper le tambour et faire résonner la honte et la mémoire. C'est du bruit, de l'amertume, de la colère. Un déchirement furieux qui envahit la plage.

Et tes ondulations.

Chaque hypothèse comme scorie.

Seul le chant.

Pouvoirs délaissés aux habitants des noirceurs.

Dire nègre, car il fut. Reprendre à son compte les insultes de l'Histoire. Épeler tous ces noms, ces surnoms, ces malédictions stériles.

Et regarder se disloquer la paroi de verre.

Seul le chant.

Sur l'horizon, dessiner un drapeau multicolore. Étirer la pensée sur le sol matelassé. Marcher pieds nus sur le front des arpents.

Coquillages. Comme un fruit doré.

Haranguer les émeutiers et déchirer la gangue.

Invasions.

VIII

De l'orge. Pour répandre la mousson. Pour abreuver les louves et sculpter le corps des innocences. Du malt. Pour instiller l'alcool des emportements sur le sol des abrasions. Regarder l'acide bouillonner sur le désert, observer la dissolution des peaux. Scalpels. Outils de l'illumination.

Pièges encore. Ces grives et ces hirondelles hivernales. Ces corneilles des ruelles et des champs. Ces granges dévastées par l'incendie de nos fusions.

Le canon d'un fusil et la gueule adipeuse d'où jaillit le boulet des rafles. Décapitations. Pour une lame trop assassine. Décapitation de ton idée. Séparation.

Fouiller la cendre, en retirer le petit bout de l'os. Gibier.

Exécrer ces rafales, ces fusillades de l'affolement, ces batailles rangées des fascismes renaissants.

Laisser reposer. Patience des décantations. Repli.

Un chien dort sur le parquet des théâtres vides. Strapontins désarçonnés. Copeaux de verre et nuit des cristaux.

Une mésange au cou rougi. Cette goutte inattendue du châtiment.

Projet pour une résolution

I

Reconstruire le décor détruit par les hardes. Filmer les corps à guichet fermé. Rêver la pornographie des spectres. Sous la poussière des ravines, relever les empreintes de l'eau. Déchiffrer la source qui grésille sous la palme. Planter la graine et attendre que le choc embrase la nuit.

Quelques planètes disséminées pourront offrir à la vue l'illusion d'une lueur.

Et lacérer le vide comme on libère la veine.

Le lac assoupi se teinte de nos mouvements fébriles.

Et les poissons d'argent gobent l'hameçon du vice. Celui revendiqué des aventures mortelles.

Projeter sur la rétine les ruines d'un château. Saumane ? Lacoste ? Cela vaut bien une révolution.

II

Robots. Séquences et saccades sur vélin des dorures. Craquèlements boisés, surgissement inattendu d'un ogre nappé de désir. Sa faim est une apothéose nourricière, un tremplin féroce sur le ponton des allusions. Contraste. Secousses. Cette respiration amputée de son rêve. Et le plaisir des agacements délaissé pour l'instant. Si la pluie frappe au carreau, c'est pour haïr l'écran des consommations. Gredins des menaces, sorciers des alchimies, prêtres des refus divins, les marins du supplice calament nos illusions. En relief des crispations, en tournoiement de ces blessures actives. Ne pas oublier. Pour ne pas se souvenir. Architectes des négations. Corrosions.

Les roches sont sculptées par tes caresses.

Délicatesses des amputations cérébrales. Propagandes ourdies par les semeurs de catastrophes.

La peste est revenue. Serait-elle Thébaine ou Thébaïde, ou simplement thébaine vivifiée par le souffle des ardeurs.

Communion. Visions.

Ce canal qui traverse la scène comme on rompt le pain un soir de fureur.

L'appétit du monstre n'a d'égal que l'exigence ambiguë de l'ogresse, sa comparse en démembrements.

III

Orgies. Ou abstinences. Ce drain des sensations quand il piétine la rage. Et le voilier des bris s'éloigne dans la brume. Au large, les requins déboîtent les dunes. Pour que la mer puisse envahir l'écho. Ce dessin délié sur le mur des blockhaus. Cette effigie des érotismes ouverts à toutes les concupiscences.

La bave scellée par le secret des immunités.

Procès.

Des conspirations aussi. Des sectes retranchées dans les profondeurs des boues. Galeries.

L'esthétique du pire. Sceaux lancés à la tête des patients. Médecine abusive des séances profanées.

Déclinaisons et piétinements.

Profanations revendiquées.

Retournement.

Cela se nommerait crise, ou apocalypse.

Combien de chevaux de feu et d'ailes tailladées pour parapher la faillite d'un visage ?

IV

Sentinelles. Gardiennes soumises aux règles d'or. Vestales des affrontements ou trophées des enlèvements. Reine de Saba ou lectrices initiées aux fables de l'épopée. Des fauteuils assujettis, des armoiries gravées de signatures indélébiles, des éclats cunéiformes sur des tendons d'argent. Un calice, des coupes. Les fées boiront la ciguë et le philosophe ira pleurer sur leurs tombes. Sous la plume de l'accent, tout droit venu des steppes. Ou des montagnes grevées de sel. Cette eau ravine qui serpente entre tes jambes et la langue dardée d'un cauchemar géant. Des déguisements carnavalesques pendent aux balcons des traboules et le chien traverse allégrement le champ des batailles ensevelies. Sous l'argile et son doigté mélancolique. Sous la coulée assassine des vengeances accablées.

Des silhouettes nues qui balancent leurs effrois. Et cette lance plantée au joug des enfances. Une plaie à démontrer. Une preuve absolue de l'épreuve.

Une croix sertie de gemmes.

Et la coupure limailée des paumes qui effleurent les seins des accidents. Chute. Chute encore. Sur le versant inhabité des écumes révoltées.

Des meutes chercheront à atteindre l'autre rive.

Mais la mer aura bien le dernier mot.

V

Noyades.

Pogroms à l'ombre des égouttis. Une clepsydre qui psalmodie le grain de l'infini. Et ce comptable exposé aux foules. Fournil. Des mains qui claquent. Des bras qui s'esclaffent. Des dents-marteaux qui épousent le sillage des orques.

Une hémorragie. Seul l'oubli peut encore ouvrir un horizon. Non pas pour ce qui est effacé. Mais bien au contraire. Pour cette éruption non contrôlée, cette flamboyance des abîmes. Sans canevas. Sans trame. Sans raison.

La chapelle des exilées retentit de ses hymnes. Fanatiques, marbrés, meurtriers.

Le lien qui enserrait notre fuite se dilue dans l'alcool. Il fond au mirage comme une voix qui s'éteint. Toute une chorégraphie pour des extinctions suaves.

Sentir les frondaisons. Débusquer le reptile sous la neige. Puis cueillir l'ange feuillu des oraisons.

Symphonie pour une défaite.

Des corps et des cuivres. Des casques comme seuls oripeaux. Des drapeaux à jamais maudits.

Errances ultimes.

VI

Une cour. Sous le tilleul. Une fontaine où s'abreuvent les sylphides. Un arbrisseau qui pleure sa sève comme on dessine une larme sous la paupière d'un charme. Un envoûtement. Ce philtre offert à la coupelle. Et les deux innocents qui épanchent leurs trahisons. Sans doute un chèvrefeuille aux tiges versatiles, trop sensibles aux rayons de l'hypnose. Des épines sous la rose. L'abbaye des trépas qui affiche ses ruines en provocation des renoncements.

Les milices arpentent les ruelles. Et les prostituées sont bannies par leurs pairs. Le tribunal des jungles a été construit sur le charnier. Amas des morts. Amis des mises. Celles qui roulent sur le tapis. Et celles qui s'immobilisent dans les collines.

Des photos, des écrans géants. Des films projetés sur l'ignorance. Nyamata.

Des astéroïdes amadoués, des caillots lapidaires. Des livres écrits à chair ouverte.

Paludisme des aveuglements.

Tu trembles sous ma loi. Tu lis les poèmes nocturnes. Tu as choisi notre impatience pour en découdre avec le fil.

Galleries creusées sous le tunnel des bibles. Bisesero.

Un coryphée égaré joue de la cithare.

Sur le chemin des gorilles résonne le bruit des pas.
Colonnes. Colonies. Clapets refermés sur l'amnésie.
Frontières dépecées par le déchirement des tombes.

Enlèvements.

VII

À toute fin son épiphanie. Cette communauté des archanges qui sursautent au moindre trépas. Ciboire ciselé où trônent les griffons du drame.

Vestiges.

Déambuler entre les décombres de l'aporie. Ici, c'est Olympie. Ou Delphes. Ou Mycènes aussi. Quand le courant nous défie. Entraves. Coraux. Copie. Martyr pélagique tu gis sous la ligne de vie. Tu flottes immobile, invisible. Et tu accompagnes le pollen quand il fragilise la faille. Rift. Tertre fertile qui s'épanouit dans la nacelle des ablutions.

Une mappemonde carrée sur un établi de chêne. Des cadenas et des menottes. Des filets enlacés dans le chanvre. Une alouette malicieuse qui s'enfuit.

Un crâne de Saint-Jérôme et trois flèches pour Sébastien. Le sifflement qui tamise les buissons et ruisselle sous la bruine.

Une maquilleuse exposée aux regards. Et dans le salon des artifices, un orpailleur enseveli sous les mots. Un couturier halluciné broie des segments de gypse. Ce fossile mélodieux irradie sous la coupe. Épigénie.

VIII

D'aube en aube, les épisodes de la nuit ont disséminé la trace. Le marteau désormais se déploie. Il suit le cours du récit. Et s'en méfie. Et muselle tout repos.

Suspens.

La cordillère vipérine a été aperçue en Andalousie.

Les trois accordéonistes se sont enfuis en Chine.

Les acteurs, délestés de leur rôle vivent aux confins de la parole.

Un chansonnier mystique s'est perdu dans un projet prophétique.

Tu voudrais inventer le mot épectasier. Et te moquer du sérieux de l'étymologie.

Le cercle des habitués a renoncé à venir nous importuner.

Et main dans la main il se rétrécit.